Jo

C'est par un soir de juin 2005 que Nathalie me téléphone la nouvelle, sans grand ménagement. L'état de santé s'était aggravé au printemps, en avril, me signalait déjà Oguro. Un nouveau traitement, des complications ou des infections. Yoshikawa me confirmait par courrier électronique le lendemain samedi 25 juin. La maladie avait gagné. Ce sont des souvenirs de jeunesse estudiantine et parisienne qui se sont accumulés immédiatement, sans pouvoir distinguer le travail et l'insouciance, la Sorbonne et l'Ecole normale supérieure, la mémoire et les regrets, les grandes espérances.

Tout comme Kazuyoshi Yoshikawa, qui l'avait précédé à Paris dès 1974, Jo Yoshida est très profondément ancré à l'origine de l'équipe Proust du CNRS, à l'étude des cahiers de brouillon. Je l'ai connu pendant le séminaire sur le *Contre Sainte-Beuve*, organisé par Claudine Quémar en 1975, elle-même disparue en 1978. C'est en 1971 que Jacques Bersani, Michel Raimond et Jean-Yves Tadié avaient regroupé des synergies internationales, autour d'un projet génétique originel. Tokuda et Kawanago y avaient participé.

Il n'est pas question de raconter cette histoire, mais de sauver quelques bribes de souvenirs : les nuits des élèves japonais de l'Ecole (ils étaient du soir plutôt que du matin) ; Jo qui me disait que son prénom était Joe avant de m'expliquer, des années plus tard, que Jo voulait dire château en japonais ; son humour flegmatique quand il m'expliquait à Paris: « Au Japon aussi il y a des restaurants chinois ». J'avais 25 ans, je venais de me marier. Il arrivait à Paris, avec une bourse de trois ans, comme c'était l'usage à l'époque. L'équipe, c'était une bibliothèque, les microfilms des manuscrits, un séminaire de genèse textuelle, un projet d'édition des cahiers. Les chercheurs et les universitaires français et étrangers étaient les bienvenus. En trente ans les générations se sont renouvelées.

Sa thèse portait sur Ruskin. Je la relisais et corrigeais pendant l'été 1978, dans une clairière du bois de Verrières, pendant que ma femme était à la maternité. Ce qui était un simple doctorat de troisième cycle à la Sorbonne : «Proust contre Ruskin : la genèse de deux voyages dans *A la recherche du temps perdu* d'après des brouillons inédits » devint très vite un texte fondateur de la génétique textuelle proustienne. De Ruskin il n'était guère question, mais

de Balbec et de Venise, de Bergotte et d'Elstir, et enfin du classement des cahiers de brouillon. Après Yoshikawa, mais avant Wada, Nakano et d'autres, une école japonaise pour l'analyse des manuscrits était née, sur les traces de la regrettée Claudine Quémar. Elle compte maintenant une trentaine de correspondants universitaires, au Japon. Jo Yoshida était à Kyoto au centre de ce réseau de collaborateurs et d'amis. Il sera difficilement remplacé.

Ses travaux se portaient sur l'esthétique, les œuvres d'art, la peinture principalement, le tout étudié avec une précision documentaire, si loin de la France et de la rhétorique française, qui force l'admiration. Sa participation à la réédition d'*A la recherche du temps perdu* dans la collection de la « Bibliothèque de la Pléiade » en 1987, à l'*Index de la Correspondance de Marcel Proust* en 1998, au Dictionnaire Marcel Proust en 2004 : autant de jalons parmi les plus spectaculaires. Je ne parlerai pas des travaux japonais, toutes ces éditions et études, traductions et dictionnaires dont les beaux volumes s'empilent dans mon bureau, illisibles pour nous.

Je terminerai par mes souvenirs des congrès internationaux. Je l'avais invité à Cerisy-la-Salle en juillet 1997. Il m'avait invité à Kyoto en septembre 2003. C'était un grand organisateur, discret mais efficace. Pendant ces deux manifestations, il savait faire oublier ses trois dialyses par semaine, je pense au C.H.U. de Caen évidemment. Mais surtout, autour du projet d'édition des 75 cahiers de brouillon, il avait su créer une dynamique, qui s'est concrétisée dans l'accélération des échanges franco-japonais depuis 2003 et la multiplication des rencontres, à Paris, à Kyoto et à Tokyo, avec Yoshikawa et les autres éditeurs. Jo Yoshida verra son œuvre se poursuivre (Kazuyoshi reprend sa chaire à Kyoto), mais en attendant, sans lui, le monde est devenu un peu plus laid.

Bernard BRUN
Responsable du programme Proust
CNRS ITEM